

1962-1967, années artistiques

.....
Elisabeth Chardon

Réunir des artistes suisses nés entre 1962 et 1967: cela pouvait paraître aussi hasardeux que tirer une série de numéros à la loterie. Et bien l'on peut dire que Michel Ritter, commissaire de l'exposition *Une Question de génération* au Musée d'art contemporain de Lyon, a gagné. Le directeur du Centre culturel suisse de Paris, assisté par Léa Fluck, présente, dans le cadre de l'opération de Pro Helvetia en Rhône-Alpes La Belle Voisine, une «lignée aléatoire» ou une «coïncidence» tout à fait réjouissante.

La balade est d'autant plus plaisante qu'elle rompt avec «cette vague apparue parmi certains cura-

.....
**L'exposition interroge
 autant qu'elle
 argumente, offre
 bien plus qu'elle
 n'impose**

teurs de monter leurs projets autour d'une thématique sophistiquée, portant un titre anglais le plus souvent, et qui très vite se révèle stérile de sens». *Une Question de génération* interroge, comme son nom l'indique, autant qu'elle argumente, offre bien plus qu'elle n'impose, la générosité des œuvres choisies, souvent très récentes, aidant bien sûr.

De salle en salle, les œuvres d'une douzaine d'artistes ou de duos d'artistes semblent partici-

per à une conversation. Elles se livrent les unes aux autres sans se perdre. Ainsi de l'installation de Claudia et Julia Müller, qui ont reformulé un projet de 2003, *Idyll II*. Sur un banc, une citation de Robert Walser est gravée: «Le monde paraissait si léger teinté de bleu, tellement insouciant. C'est tout au plus si une fine vapeur dans le ciel rappelait une sorte de chagrin [...]». Il invite à suivre une projection de dessins, comme autant de souriants portraits d'une famille posés sur une fresque de feuillages bleutée et impressionniste. La poésie douce-amère de l'ensemble, évocatrice d'un temps figé, fait face à *Il pleut* de Gerda Steiner et Jorg Lenzlinger. La pièce, en évolution constante, est composée d'un tapis de bâches et de concrétions d'urée aux couleurs chatoyantes tombant en stalactites du plafond ou émergeant de seaux en plastique.

Autre rencontre, entre les pièces de Lori Hersberger et celles d'Ugo Rondinone. Le premier a l'habitude de faire jouer ses œuvres entre elles dans une salle. Entre elles et avec les visiteurs. Ici, un mur de miroirs de plexiglas reflète et découpe ses propres peintures, immenses fluorescences sur alu. Mais les jeux de reflets se compliquent avec les 18 colonnes de *The Dancer and the Dance* et avec *Lessness*, X géant en plexiglas sombre, d'Ugo Rondinone.

Il faut aussi observer ces dialogues de formes et de couleurs depuis la salle voisine déjà. Non seulement s'y révèlent d'autres reflets entre les pièces ci-dessus, mais en

plus le nouvel «objet-installation» de Bob Gramsa, structure labyrinthique de fenêtres et de portes vitrées récupérées dans une vieille maison, offre un pendant aux colonnes d'Ugo Rondinone.

Dans le même espace, une *Guirlande* de pointes métalliques de Fabrice Gygi vient, très à point, dérangier cette cohésion. Et, d'un mur à l'autre, deux peintres encore, qui détournent l'histoire de leur média. Les reprises d'emballages de produits industriels de Francis Baudevin sont autant de fausses abstractions. Et quand Andreas Dobler peint, comme d'autres avant lui, un pont sur un ruisseau avec des nénuphars, il y ajoute d'inutiles constructions graffitées, emblématiques des périphéries urbaines contemporaines.

Beaucoup de vidéos encore. Au moment où cette génération a fréquenté les Beaux-Arts, ce média était en pleine expansion. En salle, le programme est d'une belle variété, avec Christoph Büchel, Yan Duyvendack, Laurent Goei, le couple Hubbard/Birchler, Marianne Mueller, Elodie Pong, Markus Wetzel, Ingrid Wildi et Sidney Stucki.

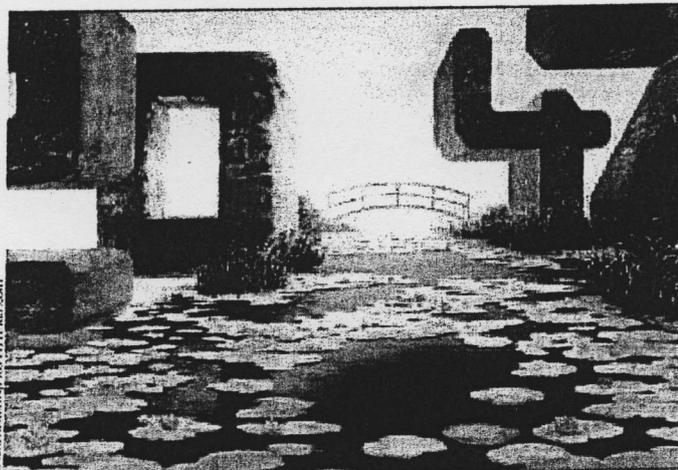
Dans l'exposition, on trouve en-



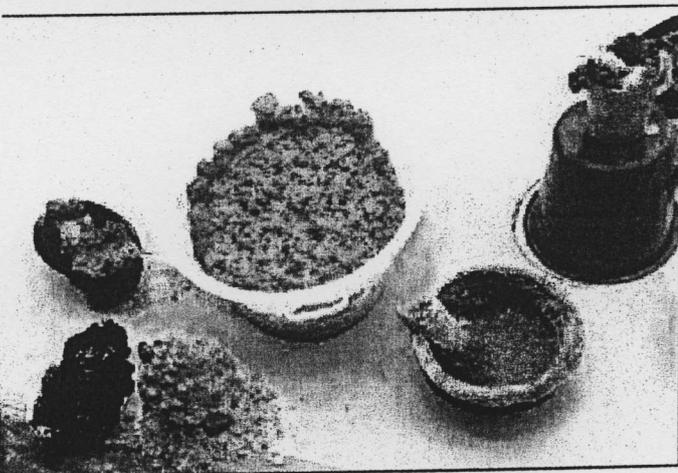
core Massimo Furlan et surtout une occasion rare: celle de voir quelques travaux mythiques de Pipilotti Rist. De *I'm not the Girl who Misses Much* (1896) à *Blutclip* (1993), elles ont la même sensualité gaie, exprimée par la couleur et la texture des images, mais aussi par la musique. Elles sont projetées dans l'installation de Christoph Draeger, *The End of the Remake (part I)*, trace d'une performance qui a eu lieu lors du vernissage, qui offre un contrepoint. A la fin d'une

bruyante reprise des Who, l'artiste et ses complices ont, comme le groupe lui-même, sauvagement détruit leurs instruments. Il s'agissait de «My Generation», de 1965, comme l'artiste.

Une Question de génération,
Musée d'art contemporain de Lyon.
Me-di 12-19h. Jusqu'au 29 avril.
www.moca-lyon.org



Andreas Dobler, «Stoney Pond», 2006. L'artiste mêle perspectives classiques et sujets contemporains. ARCHIVES



Gerda Steiner et Jorg Lenzinger, «Il pleut», détail. Les deux artistes travaillent avec de l'urée colorée, qui forme peu à peu des cristaux. ARCHIVES